



Syria
Archéologie, art et histoire

91 | 2014
Varia

Hany KAHWAGI-JANHO, *L'hippodrome romain de Tyr. Étude d'architecture et d'archéologie*

Annie Sartre-Fauriat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/2384>
DOI : 10.4000/syria.2384
ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014
Pagination : 499-501
ISBN : 9782351597149
ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Annie Sartre-Fauriat, « Hany KAHWAGI-JANHO, *L'hippodrome romain de Tyr. Étude d'architecture et d'archéologie* », *Syria* [En ligne], 91 | 2014, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/2384> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.2384>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Presses IFPO

Hany KAHWAGI-JANHO, *L'hippodrome romain de Tyr. Étude d'architecture et d'archéologie*

Annie Sartre-Fauriat

RÉFÉRENCE

Hany KAHWAGI-JANHO, *L'hippodrome romain de Tyr. Étude d'architecture et d'archéologie* (Mémoires 30), Bordeaux, Ausonius, 2012, 188 p., 62 pl. et 4 plans encartés.

- 1 L'hippodrome de Tyr fait partie des monuments de Tyr antique (Liban) parmi les plus imposants et l'un des mieux conservés de la partie continentale de la ville qui se distingue de la ville maritime, ancienne île rattachée au continent par un cordon sableux (tombolo). L'ensemble du site, resté enfoui sous le sable jusqu'en 1947, fit, à partir de cette date, l'objet de fouilles en divers secteurs. Mais, plus proches du dégagement que de la véritable fouille, les travaux effectués selon des méthodes contestables ne firent l'objet d'aucune publication réellement sérieuse. Seuls certains aspects de la nécropole, la chapelle d'Apollon, la nécropole phénicienne et les inscriptions grecques et latines de l'ensemble du site ont donné lieu à des études scientifiques plus approfondies.
- 2 L'ouvrage de Hany Kahwagi-Janho est donc la première étude archéologique et architecturale complète de l'hippodrome. Mais, confronté à l'absence de relevés précis lors des fouilles antérieures, l'auteur n'a pu retrouver que quelques plans dans les archives de la Direction Générale des Antiquités du Liban et bien souvent se contenter de photos anciennes, avant de pouvoir procéder à de nouvelles explorations sur le terrain. Malheureusement celui-ci a souvent subi des transformations préjudiciables à une bonne approche des problèmes liés au monument et à ses annexes.
- 3 Après une introduction sous forme d'une synthèse rapide sur le contexte général et l'état des lieux, bien illustrés par des croquis, des photos anciennes ou très récentes,

puis sur l'historique et les données archéologiques relatives à l'hippodrome, essentiellement appuyées sur les inscriptions qui s'y rapportent, l'auteur développe en un peu plus d'une centaine de pages son étude architecturale du monument. Certes, le propos est bien clair dès le début, il s'agissait de centrer l'ouvrage sur l'hippodrome, bien que les bâtiments annexes ou environnants, bains des Verts et des Bleus, arc, aqueduc, route aient fait aussi l'objet d'une étude dans le cadre de la thèse dont cet ouvrage est extrait. Mais, puisque seul l'hippodrome était donc traité, on aurait aimé que les aspects historiques, sociologiques, économiques, politiques liés à ce monument provincial soient davantage mis en valeur. L'historien de ce fait reste un peu sur sa faim et on ne voit nulle trace dans la bibliographie du livre de G. Dagron, *L'hippodrome de Constantinople*, Gallimard, paru en 2011, qui aurait peut-être permis de poser certaines questions dans ces domaines. Par ailleurs, il n'y a nulle part d'allusion aux rapports entre l'hippodrome et les concours célébrés dans le cadre du culte impérial à Tyr, dont certaines épreuves devaient se dérouler dans l'hippodrome. À ce sujet, pour faciliter les recherches de mots à l'intérieur du volume, un index n'aurait pas été de trop.

- 4 Il n'en demeure pas moins que l'étude architecturale de l'hippodrome est très complète avec de nombreuses références chiffrées, des croquis, des photos et des reconstitutions des éléments aujourd'hui très ruinés comme les *carceres*, ou certaines parties des gradins avec les deux loges, le *pulvinar* et celle des juges. L'étude précise des différentes composantes du monument (gradins, temple sommital), permet d'en donner désormais une image plus scientifique et de le comparer à d'autres dans le monde romain, tant sur le plan des dimensions, des éléments architectoniques (colonnades, chapiteaux), des techniques de construction (assemblage des murs, matériaux locaux ou importés) ou de l'aménagement de la *spina*. Long de 468 m sur 123 m de large, le monument couvrait une surface de 54 500 m² avec les écuries et devait pouvoir accueillir près de 36 500 spectateurs. Il se place ainsi seulement au 10^e rang derrière d'autres hippodromes de province, d'Afrique (Carthage 60 000 m², El-Djem 56 730 m²) ou d'Orient (Antioche 69 145 m², Bosra 62 745 m² par exemple), si l'on excepte le Circus Maximus à Rome (99 455 m²). Mais il est le 5^e pour la longueur de la piste avec 447 m.
- 5 D'après les observations de l'auteur sur la discontinuité structurelle de la *cavea*, le monument aurait été élaboré en trois phases sur une durée de quatre siècles, entre le 1^{er} et le 5^e s. apr. J.-C. L'hippodrome de Tyr serait, à ce compte, l'un des plus anciens en Orient avec celui d'Antioche, mais la validation définitive de cette datation haute demanderait à être étayée par des sondages. Après une phase de grands travaux à fin du II^e s., probablement imputables à l'époque sévérienne quand Tyr devint capitale de la province de Syrie-Phénicie puis métropole, le monument dut être protégé au 5^e s. des vents d'ouest, responsables de l'ensablement, par la construction d'un mur ; il fut certainement abandonné au début du VII^e s. et livré au pillage avant de disparaître sous le sable au cours du XIII^e s.
- 6 On saluera la belle qualité de la publication de cet ouvrage par les éditions Ausonius de la Maison de l'Archéologie de l'Université de Bordeaux III. L'ensemble est très soigné (bien que l'on ait toutefois systématiquement omis le « t » d'inscription dans les légendes des photos 33 à 40 ; Paris VI au lieu de Paris IV en page de garde ; quelques fautes d'orthographe résiduelles), les photos sont de très bonne résolution, les plans et les planches à la fin du volume, ainsi que ceux des quatre dépliants encartés, très bien réalisés. Un très (trop) court glossaire précède la bibliographie, dans lequel les termes

retenus ne sont pas les moins connus, et où l'on a laissé de côté *carceres*, *meta*, euripe, et surtout toichobate.

- 7 Puisque le travail de l'auteur avait porté aussi sur d'autres monuments proches de l'hippodrome, il serait bienvenu que ceux-ci soient aussi publiés pour doter enfin Tyr des publications qu'elle mérite et peut-être ainsi contribuer à sauvegarder dans la mémoire ce qui peut l'être d'un site très mal mis en valeur.